

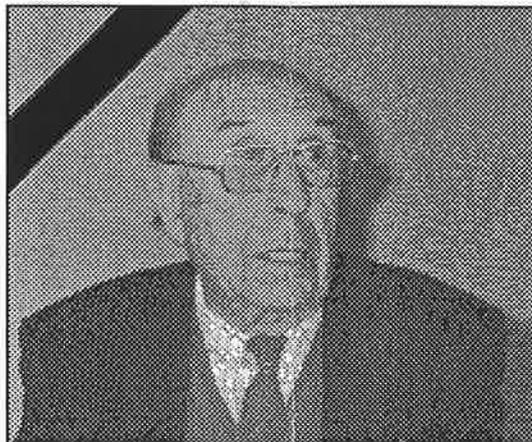
i No te olvidaremos Francisco !

Francisco GUZMAN se fué.

Francisco nos deja solos. L'Amicale du camp de Gurs est en deuil.

Francisco GUZMAN, l'un de ses fondateurs, nous a quitté.

Il a été de tous les combats. Vaincu magnifique, il n'a jamais abandonné la lutte contre le



Tu nous a montré la route à suivre, tu restes avec nous, ton souvenir est gravé dans nos cœurs. Nunca te olvidaremos

fascisme et l'extrême-droite. La paix revenue, il continua à militer. Infatigablement et jusqu'au dernier jour. Il nous laisse un bel exemple de courage physique et intellectuel, de détermination dans la défense de ses idéaux.

i No te olvidaremos !

Emile Vallès

Il aurait voulu être avec nous les 24 et 25 Février, à Argelès-sur-Mer, où s'est déroulé une émouvante cérémonie (organisée par l'association des Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode). Dans la nuit, des centaines de lumières se sont allumées pour commémorer la douloureuse arrivée des Républicains espagnols et des Brigadistes Internationaux, sur cette même plage, en ces sombres journées de fin février et début mars 1939, traversées par un vent glacial.

Civils et militaires, hommes, femmes et enfants n'ont trouvé que du sable, des barbelés et de l'eau salée pour les recevoir. Alors que la guerre était perdue, leur République abattue par le fascisme

trionphant, ils venaient chercher refuge auprès de la République Française qui était pour eux un modèle et un idéal.

Arrivés comme des réfugiés, ils furent traités en prisonniers.

Devant l'afflux de plus de 500 000 républicains, les camps s'égrènèrent sur les plages du Roussillon: Argelès, Saint-Cyprien, Le Barcarès... Ces noms résonnent toujours douloureusement dans la mémoire des exilés. Malades, blessés et enfants furent les victimes de l'impréparation de cet exode pourtant annoncé.

Ces premiers barbelés plantés dans le sable se répandirent ensuite dans toute l'Europe.

Cette manifestation de février succédant à celle

d'octobre au Camp de Gurs qui commémorait la Déportation des Juifs de Bade-Wurtemberg, Palatinat et Sarre, montre bien la spécificité de l'Amicale. Des plages catalanes en 1939, d'Allemagne en 1940, puis de toute la France et de toute l'Europe jusqu'en 1944, plus de 60 000 personnes qui n'avaient au départ aucune raison de se rencontrer conquirent ces barbelés en Béarn.

La mémoire de leurs souffrances, le devoir d'empêcher le renouvellement de cette barbarie, l'impérieuse nécessité de diffuser un message de fraternité (il y eut à Gurs 52 nationalités), c'est tout cela qui unit les membres de l'Amicale, maintenant dispersés à travers le monde.

Emile Vallès

Hommage à notre ami

Voici ce que disait Didier Naude, l'un des plus vieux amis de François, après qu'il ait reçu la Légion d'Honneur, quelques semaines avant son décès :

« Soixante ans après avoir combattu le fascisme en Espagne puis le nazisme en France, notre camarade François GUZMAN recevait cette haute distinction en reconnaissance de ses nombreux engagements au sein de la Résistance, à l'ANACR des Pyrénées Atlantiques dont il est le président départemental, à l'Amicale du Camp de Gurs comme membre fondateur et au Comité du Mémorial des Guérilleros de la 10e Brigade dont il est aussi le président. »

Col des Balitres

à François Guzman

Et l'homme la portait comme on porte un enfant,
La serrant contre lui sous les flocons de neige,
La cachant dans les plis de couvertures beiges,
Et l'homme parlait seul tout en la réchauffant.

Il lui parle des jours rudes et triomphants
Où la servir toujours était un privilège,
Et où l'abandonner eût été un sacrilège,
Et dans sa gorge monte un sanglot l'étouffant.

Quand parmi les derniers, il passe la frontière
Et se retourne, alors il voit l'Espagne entière
Humiliée et vaincue qui le prend à témoin :

"Dis-leur !" : à l'officier qui prend sa mitrailleuse,
Il lance par défi cette phrase orgueilleuse :
"Gardez-la, car bientôt vous en aurez besoin !"

Homage à l'Espagne républicaine.

Jean-Claude Ambard

Extraits des discours d'hommage prononcés

« (...) Lorsque le 28 octobre dernier, nous nous sommes retrouvés nombreux à la salle des fêtes de Buzy pour entourer et partager la joie de notre ami François Guzman au moment où il recevait les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur, nous étions loin d'imaginer que nous vivions ensemble l'une de nos dernières rencontres.

« (...) Son décès nous laisse tous désespérés, nous avons encore tant de choses à réaliser ensemble, tant de projets en cours au service de ce qui était notre passion commune : le devoir de Mémoire et la pérennité des valeurs patriotiques.

« Aujourd'hui, c'est l'A.N.A.C.R des Pyrénées-Atlantiques et les Amis de la Résistance dont il était le Président qui sont touchés par sa disparition ; mais c'est aussi l'Amicale du Camp de Gurs dont il était l'un des membres fondateurs et le Vice-président, c'est le Comité du Mémorial des Guérilleros de Buziet dont il était le Président fondateur et le Comité du Mémorial d'Orthez qui prennent part avec toi chère Carmen et toute la famille à votre cruelle épreuve de la séparation.

« *Todos perdemos a un hombre cabal, a una gran conciencia moral, a una memoria colectiva, a un luchador insobornable, indoblegable.*

« *Paco ha sido y quedará un ejemplo. Valiente y humilde, digno, con esa dignidad indómita de los hombres buenos (des justes), sensible, solidario, tolerante.*

« (...) Homme de convictions et d'une grande fidélité aux idéaux pour lesquels il a combattu toute sa vie, François n'a jamais renoncé à mettre son drapeau de Républicain espagnol dans la poche. Ce drapeau dont le fanion aux trois couleurs, rouge, jaune et violet repose sur le catafalque, près du drapeau de la République Française.

« Ces deux drapeaux sont de manière très symbolique réunis comme le furent les deux engagements de la vie de François Guzman au service de la liberté : l'un contre le fascisme en Espagne, l'autre contre le nazisme en France.

« François Guzman est né à Aldaya dans la province de Valencia en Espagne le 14 avril 1919 au sein d'une modeste famille d'agriculteurs. Dès sa plus tendre enfance

PAU

Le président Emile VALLES, le conseil d'administration et les membres de l'Amicale du camp de Gurs ont la douleur de vous faire part du décès de leur ami et vice-président

M. Francisco GUZMAN-SORIANO,

ancien officier de la 10^e brigade des guérilleros républicains espagnols, vice-président de l'Amicale du camp de Gurs, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, croix de combattant volontaire 1939-1945, croix de combattant volontaire de la Résistance.

Un dernier hommage lui sera rendu à la maison funéraire, 2, rue Pierre-Beauséjour, à Pau, demain, mardi 6 mars 2001, à 15 heures.

« Je vous en remercie la route à suivre, François, si nous avec nous, son chemin est grand, dans son chemin. Merci de obédience.

PPD Pau, la Maison funéraire, boulevard, 21, rue Lapey, tel. 05 41 47 24, 05 59 43 83 39

PAU - CANOHES (66) - VALENCIA - MADRID

M^{me} Carmen GUZMAN, son épouse ; ses enfants et ses petits-enfants ; les familles MARTINEZ/GUZMAN, MESA/EGUIE, DURANTE, BLAZQUEZ, SAMPIETRO, AMOEL, CAS SORRA, parents, alliés et amis ont la douleur de vous faire part du décès, survenu à l'âge de 81 ans, de

M. Francisco GUZMAN-SORIANO,

ancien officier de la 10^e brigade des guérilleros républicains espagnols, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, croix de combattant volontaire 1939-1945, croix de combattant volontaire de la Résistance.

Un dernier hommage lui sera rendu à la maison funéraire, 2, rue Pierre-Beauséjour, à Pau, demain, mardi 6 mars 2001, à 15 heures.

Selon les volontés du défunt, ni fleurs ni couronnes, des dons pourront être déposés durant la cérémonie à l'attention du Mémorial des guérilleros de Buziet et du futur Musée de la Résistance et de la Déportation de Pau.

Les personnes désirant se recueillir sont invitées à se rendre à la maison funéraire, 2, rue Pierre-Beauséjour, salon Vigemolle.

François GUZMAN

par André Cuyeu et Jean Ortiz (en espagnol) aux obsèques de François Guzman.

il sera initié aux valeurs républicaines par un père qui paiera de sa vie son engagement de républicain au parti de Blasco Ibañez quelques années plus tard lorsque le 7 novembre 1939 il sera fusillé à Valence par les troupes franquistes.

« Lors de la proclamation de la seconde République, le 14 avril 1931 (jour anniversaire de ses 12 ans), le jeune Francisco juché sur les épaules de son père participera à son premier rassemblement politique sur la grande place de Valencia au moment où le drapeau de la République sera hissé à l'Hôtel de ville et là, il entendra pour la première fois de sa vie un hymne interprété par la Banda Municipal : la Marseillaise.

« En 1936, au moment du déclenchement de la guerre civile, âgé de 17 ans, il milite aux Jeunesses Socialistes Unifiées (...). Mais le drame de la guerre et la montée en puissance du fascisme l'interpellent et vont le conduire au titre du Contingent espagnol au sein des services sanitaires des Brigades Internationales.

« (...) Paco, fuiste antifascista con tu conciencia, tu sangre y tus entrañas.

« Cuánto os queremos a todos vosotros, Republicanos españoles, que muy pronto entendisteis lo que era el fascismo, que la segunda guerra mundial empezaba en España, mientras las democracias se acobardaban y os abandonaban. Qué extraordinaria epopeya fue vuestra historia ! ¡ Y qué dolor, tanto dolor ! PASARON. Y nos contabas, Paco, la retirada, el exilio en febrero de 1939, las humillaciones, las vejaciones, las burlas que sufrieron en la frontera de parte de las autoridades francesas, y también la solidaridad de los de abajo. No solo fue un exilio. Como lo escribió nuestro poeta Luis Cernuda, « ellos los vencedores, caines sempiternos », de todo os arrancaron, os despojaron ; os dejaron el destierro despiadado, yermo, el desarraigo total. No respetaron nada, ni a los muertos. Se ensañaron como bestias.

« Y pronto hubo que olvidar Argeles, Barcares, Gurs, esos campos vergonzosos, para volver a resistir. En mayo de 1940 estabas construyendo fortificaciones en la frontera del Este de Francia cuando atacaron los Alemanes. Viste cómo los militares y gendarmes franceses, los mismos que se burlaban de vosotros en febrero de 1939, se desbandaban corriendo. Luego, en la

Compañía de trabajo de Buzy-Buziet, fuiste de los primeros en reconstruir las organizaciones españolas, tu JSU, el PCE..., la resistencia política. En noviembre de 1942 nació en Pedehourat el primer maquis del Béarn ; un maquis de extranjeros, de Republicanos españoles, los mismos que nuestra prensa regional (Le Patriote y l'Indépendant) trataba de salvajes cuando llegaron vencidos a Francia.

« PACO ¡ qué difícil, meritoria y bella fue vuestra resistencia ! Los Guerrilleros españoles combatían en nombre de un humanismo universal, de un internacionalismo sin fronteras. Liberar a Francia y a España era para vosotros un mismo combate.

« Nos contabas la alegría del verano del 44, la derrota de los nazis y la irrisistible esperanza de volver a España para liberarla. Lo intentastéis en octubre del 44 cuando los grupos de guerrilleros pasaron la frontera española, tú por Sare con un grupo de unos cincuenta y tu compañero Burguete. Otra vez tuvisteis que retiraros, con lagrimas de sangre. Nuevo fracaso. Nuevo abandono por la comunidad internacional. Poco duró la euforia de la liberación. A partir de 1950, el gobierno francés desató la represión contra el PCE, la Agrupación de Guerrilleros, etc. Fuiste clandestino en Francia, el país que ayudaste a liberar. Y Carmen y la familia ayudando en la lucha antifranquista, aguantando, sufriendo, resistiendo. Siempre pensando que el franquismo iba a ser un paréntesis. Fue una larga pesadilla. En Francia, se dejó marginada, olvidada, a la Resistencia extranjera. Héroe abandonados. Ni los nuestros PACO se portaron bien. Y ¡ cuánto te dolía !

« (...) En 1983, François Guzman au terme d'une longue carrière au sein de l'administration privée accédera à une retraite dument méritée et aura tout le loisir de consacrer tout son temps libre à sa famille. Dès lors, il va se consacrer aussi au Devoir de Mémoire et prendra une part très active au développement de l'A.N.A.C.R. dans notre département aux côtés de Gustave Hourquet, Jean Mazerolles et Gilbert Paltrie. Il sera aussi l'un des fondateurs de l'Amicale du camp de Gurs avec Léon Bérody, François Allué, Hilario Lopez, Luis Fernandez et tant d'autres...

Hommage à François GUZMAN

Extraits... suite

Dans le cadre du concours de la Résistance et de la Déportation, François Guzman se rendait aussi tous les ans dans les collèges et lycées pour apporter son témoignage de Guerrillero espagnol et de Résistant aux jeunes élèves.

« (...) Con nuestra pequeña película empezamos a luchar contra el olvido, y llegó la Legión de Honor. Tarde. Pero llegó. Y la aceptaste en nombre de todos los olvidados. ¡ Cuántos se han ido sin el reconocimiento que merecían ! ¡ Cuántas deudas tenemos con todos vosotros, Republicanos españoles !

« (...) Voici quelques semaines, nous nous sommes réunis à la mairie de Buziet autour de François Guzman pour donner à cet événement [réalisation du Mémorial des Guerrilleros de la Xème Brigade de Buziet, NDLR] la structure indispensable qui permettra demain d'assurer la continuité du Souvenir des Guerrilleros : un Comité du Mémorial existe désormais, François en était le prési-

dent fondateur. Notre devoir aujourd'hui est de continuer l'œuvre de notre ami car comme il nous le rappelait, citant André Malraux : *Un peuple qui perd sa mémoire perd aussi sa liberté.* »

La République des Pyrénées, le 5 mars 2001

NÉCROLOGIE

François Guzman

Quatre mois après avoir reçu son insigne de chevalier de la Légion d'honneur et alors que rien ne laissait présager une issue aussi brutale, notre camarade et ami François Guzman, président de l'ANACR des Pyrénées-Atlantiques, nous quitte.

Né à Aldaya dans la province de Valence en Espagne le 14 avril 1918, François Guzman fut dès sa plus tendre enfance initié aux valeurs républicaines. Quelques années plus tard, il sera confronté aux durs réalités de la mort du fascisme en Espagne puis aux atrocités de la guerre civile.

Comme des milliers de ses compatriotes, il connut la douleur de la "retirada", l'exode, puis "l'acueil" réservé par la France de l'époque aux réfugiés espagnols dans les camps d'internement des plages languedociennes, les camps de la honte et du mépris.

Il poursuivra la lutte aux côtés des soldats de l'armée française contre la menace des troupes allemandes. Il tentera ensuite de rejoindre l'Angleterre et la France libre, puis il viendra se réfugier dans

le Sud-Ouest, en Béarn à Buzy où il établira les premiers contacts avec le M.O.I. (main d'œuvre immigrée) de Pau et participera à l'automne 1942 à la création du maquis de Pécshourat.

Membre fondateur de l'amicale du camp de Gurs dont il était le vice-président, membre du bureau de l'Union des fondateurs du Musée de la Résistance et de la Déportation de Pau, il prit aussi une part prépondérante aux côtés de Gustave Hourquet, Jean Mazzerolle et Gérard Palme pour la création de l'ANACR dans notre département dont il était l'actuel président.

Chaque année, entouré de ses compagnons d'armes et de ses amis, il animait la commémoration de la tragédie du 17 juillet 1944 à Buziet et à Buzy. Grande fut sa satisfaction de voir naître une nouvelle génération s'impliquer dans le devoir de mémoire qui devait aboutir le 10 octobre 1998 à l'inauguration à Buziet du mémorial des guerrilleros.

ANACR
Comité départemental
des Pyrénées-Atlantiques

Le 18 mai 2001 à 20 h 30, un hommage sera rendu à Francisco Guzman par la Ville de Pau, le Comité du Mémorial de Buziet à la mémoire de la Xème Brigade des Guerrilleros, l'A.N.A.C.R. et l'Amicale du Camp de Gurs.



**BUZET
BUZY
PAU**

M. Jean-Baptiste CASAUCAU, maire de Buzet, M. Pascal LOPEZ, maire de Buzy, les élus du Conseil municipal des communes de Buziet et de Buzy, les membres du Comité du mémorial des guerrilleros de la 10^e brigade ont la douleur de vous faire part du décès de leur ami et président

M. Francisco GUZMAN-SORIANO,

ancien officier de la 10^e brigade des guerrilleros républicains espagnols, président de l'ANACR des Pyrénées-Atlantiques, vice-président de l'Amicale du camp de Gurs, président fondateur du Comité du mémorial des guerrilleros, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, croix de combattant volontaire 1939-1945, croix de combattant volontaire de la Résistance.

Nécrologie

• Mme Laure Kolb, résidant à Paramus dans le New-Jersey (USA), vient de mourir.

Elle avait été internée aux camps de Gurs et de Rivesaltes, et appartenait à l'Amicale depuis de nombreuses années.

Nous transmettons à son frère, Manfred Wildmann, et à sa famille nos condoléances attristées.

• M. Léopold Duculot, un de nos plus anciens adhérents, est mort le 28

octobre dernier dans un accident de voiture. Les membres de l'Amicale gardent en mémoire sa gaieté et sa gentillesse.

Nous adressons à Bernardine, son épouse, nos sentiments de tristesse et d'espoir. Bon courage Bernardine !

• M. Étienne Farré nous a quitté cet automne. C'était un interné de Gurs de la première heure.

Toutes nos amitiés à Josèphe, sa fille, qui reste fidèle à notre Amicale malgré les deuils cruels qui viennent de la frapper.

• Notre ami José Rosendo, ancien interné, nous a quitté le 2 février 2001. Il était un de nos anciens et fidèle adhérent.

Nous transmettons à son épouse et à sa famille l'expression de notre tristesse.

Les projets de l'Amicale

Mise en valeur du camp de Gurs

Le 29 mars s'est tenu au Conseil général des Pyrénées-Atlantiques une réunion pour l'approbation des statuts de l'association de préfiguration (cf. encart Comité de pilotage) et du Cahier des Charges pour l'étude de faisabilité du projet de mise en valeur du site.

Après l'approbation des statuts, le calendrier prévisionnel a été confirmé. Il devrait permettre, dans le courant de l'année 2001, de choisir un bureau pour la réalisation d'une étude de faisabilité portant sur le projet de mise en valeur du camp de Gurs avec accompagnement de la collecte d'urgence de la mémoire du camp. Des réunions mensuelles sont prévues. En 2002, les réalisations devraient se concrétiser. La collecte de témoignages, quant à elle, suit son cours.

Nous avançons !

Un comité de pilotage

Il comprend, outre l'Amicale du Camp de Gurs bien sûr, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques (élus et responsables administratifs), les maires des communes de Gurs, Dognen, Préchacq-Josbaig, des représentants de l'Office National des Anciens Combattants (ONAC), du Land du Bade-Wurtemberg, du syndicat mixte des Pays des Gaves...

Un symposium international d'artistes

Un symposium international d'artistes est prévu au Camp de Gurs durant l'été 2002. Cet important projet a été lancé par deux artistes allemands vivant dans notre région, M. Paul Sellinger et M. Rainer Jehle. Il est parrainé par Gunther Grass, prix Nobel de littérature, par Marion Wiesel, l'épouse du prix Nobel de la paix, qui a été internée, adolescente, à Gurs ainsi que par Liza Fittko, écrivain, évadée de Gurs et qui a fait passer la frontière espagnole à Banyuls à des dizaines de juifs.

Une série d'événements artistiques jalonneront le temps qui nous reste jusqu'à l'été 2002. Et ça commence bientôt ! (cf. l'agenda)

Un comité scientifique

Le comité de pilotage pour le devenir du Camp de Gurs a souhaité s'appuyer sur un comité scientifique.

Ce comité scientifique est composé de Christian Thibon, responsable du Département Histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), Adrian Blasquez, professeur d'histoire à l'UPPA, Ariane Bruneton-Governatori, ethnologue et présidente de "Mémoire Collective en Béarn", et notre ami Claude Laharie, professeur d'histoire.

La BD

Les écoles de Bidos et d'Oloron-Légugnon ont été sensibilisées à l'histoire du Camp par E. Vallès, lors d'entretiens où les élèves se sont montrés attentifs et curieux. Des visites sur les lieux ont fait suite à ces échanges.

Le rabbin Sitruk à Pau

M. Joseph Sitruk, grand rabbin de France, était en visite à Pau le 26 février dernier. Voici un extrait de la relation que la presse locale a donné de son passage en Béarn :

« Le préfet André Viaud a reçu le leader religieux qui lui a signifié le fort désir de la communauté de voir le vestige du camp de Gurs mieux servir au témoignage de la Shoa.

« (...) Joseph Sitruk a donc fait part au préfet de l'espoir de voir ce camp transformé en lieu symbolique : « Que les écoles puissent le visiter, qu'on l'aménage pour cela et que la communauté juive puisse organiser une cérémonie annuelle comme le font les Allemands réfractaires du nazisme. »

in La République des Pyrénées, le 27/02/2001.

Nous reviendrons plus longuement sur les nombreux projets de l'Amicale dans notre prochain bulletin.

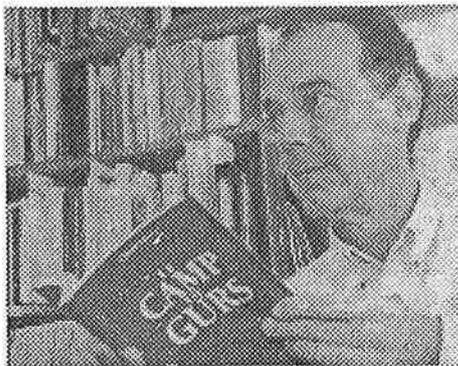
Adhésions

Nous avons enregistré de nouvelles adhésions à l'Amicale :

- Mme Gerda Baer, de Strasbourg, ancienne internée ;
- M. Georges Gerbaez, de Laôn, dont le père fut interné à Gurs et déporté en 1943 ;
- Mme Josefa Fargé, de Mont-de-Marsan, fille d'interné ;
- M. Jacques Duhourcau, de Monségur, beau-frère d'interné ;
- Mme Laure Defese, de Charenton-le-Pont, petite-fille du gursien Ferdinand Odenwald, déporté badois, mort à Izeste (64) en 1941 après une éprouvant internement au camp de Gurs.

Disponibles auprès de l'Amicale

- Les clandestins de Dieu, la CIMADE, 150 F + 30 F de frais de port.



- Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy, par Claude Laharie, 135 F + 30 F de frais de port.

L'agenda

- à partir du 29 mars 2001, « Des polytechniciens dans la Résistance » à Toulouse
Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation* accueille une exposition « Des polytechniciens dans la résistance »
Rens : Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, 58 allées de Demoiselles, 31400 Toulouse, tél : 05.61.14.80.40.
- le 29 avril 2001, Journée Nationale de la Déportation (cf. dernière page)
- 15 et 28 juillet 2001
L'association *Sohütarrak*, de Chéraute (près de Mauléon, 64), s'appuyant sur la tradition de la pastorale, présentera en juillet 2001 *Xiberoko Makia - Le maquis de Soule*, écrite par Jean-Louis Davant.
Près de 70 acteurs du village mettront en lumière la résistance des Souletins à l'occupation nazie.
Pour l'auteur de cette expression théâtrale populaire, « Le message toujours d'actualité, c'est celui de la liberté dans cet esprit internationaliste qui anima la lutte contre le nazisme. »
- le 20 avril 2001 à 19 h : vernissage de l'exposition *Fragments pour Gurs*
La Ville d'Oloron, l'Amicale du Camp de Gurs, l'Institut Heinrich Mann, Rainer A Jiehle ont le plaisir de vous inviter à l'inauguration de l'exposition, en présence du Consul Général d'Allemagne à Pau.
Cette exposition sera ouverte au public tous les jours du 20 au 30 avril, de 15 à 19 heures, salle Révol, 10 rue Révol à Oloron-Sainte-Marie.
- Le 24 avril 2001 à 20 h 30 : concert de solidarité, animé par la Formation Yddish-Coffee, salle Révol, 10 rue Révol à Oloron-Sainte-Marie. Participation aux frais : 50 F.
- le 18 mai 2001 à 20 h 30 : hommage à Francisco Guzman rendu par la Ville de Pau, le Comité du Mémorial de Buziet à la mémoire de la Xème Brigade des Guerilleros, l'A.N.A.C.R., l'Amicale du Camp de Gurs. Salle du Conseil Municipal à la Mairie de Pau.
À cette occasion sera présentée la vidéo réalisée lors de la cérémonie de remise de la Légion d'honneur à Francisco Guzman, le 28 octobre 2000 à Buzy.
- Le 6 juin 2001 à 18 h 30 : inauguration de l'exposition "Les Camps d'internement du Midi de la France" à la Bibliothèque Municipale de Pau, rue Mathieu Lalanne. Cette exposition, présentée du 29 mai au 12 juin, a été réalisée par Monique Lise Cohen à partir de l'ouvrage d'E. Mealo et M.-L. Cohen "Les camps du Sud-Ouest de la France". Elle appartient à la Bibliothèque municipale de Toulouse.
- Le 6 juin à 20 h : table ronde sur le thème *Les Réfugiés espagnols et les Camps du Sud-Ouest*. Animeront cette manifestation : Antonio Cordoba, ancien interné, qui présentera son livre *Une enfance andalouse*, C. Laharie, auteur de *Le Camp de Gurs* et E. Vallès, Président de l'Amicale du Camp de Gurs.

En quête d'archives

pour le futur musée
et centre de documentation

Mme Catherine Rabszilber, l'une de nos plus anciennes et des plus fidèles adhérentes, nous adresse ce bref résumé de son histoire familiale. Elle avait huit ans lorsqu'elle fut internée au camp de Gurs.

Nous étions 9 enfants, nés à Laxango de l'union d'une mère française et de père allemand qui avait quitté son pays en 1920, car farouchement opposé aux nazis. Ceci ne lui a pas évité l'internement depuis Laxango à la déclaration de guerre contre l'Allemagne en sept. 1939.

Notre mère et ses enfants, ainsi que de nombreux autres enfants et leurs mères Lorraines, furent à leur tour internés en mai 1940. Expédiés jusqu'à Gurs, un camp où étaient déjà enfermés des Espagnols et Brigadistes de la guerre d'Espagne, également des juifs ayant cherché refuge en France. Nous étions parqués derrière des barbelés dans des conditions lamentables, surveillés par des gardes-secours armés, tout comme des criminels. Sans avoir eu la chance de pouvoir quitter le camp après l'armistice, le 16 juillet 1940.

Cette période passée là, nous a laissée des souvenirs tellement douloureux, impossibles à oublier. Cela nous oblige à évoquer ce qu'ont pu ressentir et subir les juifs des pays de Bade, du Palatinat et Sarre qui y furent parqués en octobre 1940.

Il est à craindre, que malgré la présence depuis 1994 d'un Mémorial National, l'existence de ce camp disparaîsse de la mémoire collective, en devenant coupables par omission.

Il faut transmettre cette mémoire aux générations futures !

*Rabszilber Catherine (lily)
68 ans*

« Il faut transmettre cette mémoire aux générations futures ! » crie haut et fort Catherine Rabszilber.

Elle a, pour ce faire, confié à l'Arche 2000 son bref récit et des objets évoquant le camp de Gurs : un cendrier, une photocopie des textes figurant sur le Mémorial du camp, une photographie prise lors d'une visite

récente sur le site.

En 2101, lorsque l'Arche sera ouverte, ses objets et son témoignage permettront, avec d'autres, aux futures générations de Lorraine de découvrir des traces de l'histoire du XXe siècle.

Que Mme Rabszilber soit remerciée pour son initiative !

Un nouveau don de Joseph Ben Brith

Nous avons annoncé dans le numéro de janvier (n° 82) le don exceptionnel de Joseph Ben Brith. Comme promis alors, il nous a fait parvenir une photocopie (au format de l'original) du calendrier israélite de l'année 5702 (1941-1942) fabriqué par Jacobsen.

M. Ben Brith précise : « Il remonte à ma mère qui fut sauvée de la déportation, alors que mon père lui fut déporté. Elle avait pu se cacher dans la baraque de l'OSE tenue par Ruth Lambert. Mon père avait acheté ce calendrier à l'auteur, qui voulait gagner quelques francs pour pouvoir acheter un supplément de nourriture. »

Merci à Joseph Ben Brith !

Contrairement à ce que nous écrivions dans le n° 82, M. Joseph Ben Brith avait 16 ans lors de son internement à Gurs (et non pas 11 ans).

Si vous avez, vous aussi, envie de témoigner, n'hésitez pas !

Nous essaierons de diffuser régulièrement vos témoignages.

Mais soyez patients, notre bulletin n'est pas extensible...

En quête d'archives

M. Richard Meyer (résidant à Londres) nous envoie son témoignage :

« Mon frère a émigré d'Allemagne en Belgique en 1936. Après la "Kristall Nacht", mes parents sont partis le rejoindre.

Mon beau-père a réussi à s'échapper à Anvers.

Suite à l'invasion de la Belgique, les 3 hommes (mon père, mon beau-frère et mon beau-père) furent emmenés en France ; mais ma mère y est allée à pied, ce qui lui a pris 4 semaines.

Après leur transfert à Saint-Cyprien, ils ont été internés au camp de Gurs.

Plus tard, mon frère a été libéré pour travailler dans une ferme et mon père l'a rejoint par la suite.

Mon beau-père a été emmené à Drancy, et ensuite à Auschwitz où il a été tué. Mon frère a été déporté et est mort durant la "Marche de la Mort", d'Auschwitz à Dachau (*).

Mes deux parents ont survécu, cachés dans une grange près de Nailloux (31) jusqu'à la libération de la France par les Américains.

Six mois plus tard, ils ont pu retourner en Belgique et ont finalement rejoint leurs deux autres fils (Carl et Richard) en Angleterre en 1960. Ils sont maintenant enterrés à Londres.

Il y a environ 15 ans, ma femme et moi avons visité le camp de Gurs et pris des photos ; nous nous sommes recueillis sur les tombes des personnes qui y sont enterrées.

Puis-je ajouter que j'ai fait ériger des monuments commémoratifs à Singzig /Rhein en Allemagne où nous habitons avant la guerre ainsi qu'à

Remagen/Rhein. »

(*) Documentation de déportation par Serge Klarsfeld : Jules (Julius) Meyer, convoi 28, 4 septembre 42 ; Zalman (Salomon) Margulies, convoi 20, 17 août 42.

Mme Fanny Gross-Kokolin, qui réside en Israël, nous a transmis la photocopie de la carte postale envoyée du camp de Gurs le 24 décembre 1940 par M. Meier Berg (ilôt D, baraque 2) à son père, G. Kokolin, qui habitait alors Périgueux.

Merci pour cet envoi que nous gardons précieusement pour notre futur musée.

Si l'un de nos lecteurs a connu M. Berg ou M. Kokolin, qu'il nous écrive, nous transmettrons.

M. Jack Oswald recherche des informations sur :

M. William Ramsey Fitzimmons mort dans un camp de concentration du sud de la France à l'âge de 42-43 ans. Originaire de Chicago, ce militant communiste s'est engagé dans les Brigades Internationales.

M. Edward Allen Carter, de Los Angeles. Ce noir américain, né en 1916, fils de missionnaire, fut élevé en Chine et en Inde.

Si vous avez des renseignements sur l'un ou l'autre, transmettre à l'adresse suivante : jackfald@earthlink.net

Extraits de l'allocution de Jacques Georges prononcée le 26 octobre 1997 au Camp de Gurs à l'occasion du colloque franco-allemand organisé par la F.N.D.I.R.P. :

« En ce lieu symbolique, en tant qu'ancien interné du camp de Gurs, je viens témoigner de ce que fut ce camp de concentration français.

J'avais 20 ans en 1940 ! Mes 20 ans, je les ai passés ici avec bien d'autres de mon âge.

Qui étions-nous ?

Un peu de tout : des détenus politiques (communistes pour la plupart), des détenus pour propos considérés défaitistes, des déserteurs ou considérés comme tels après la débâcle, des collaborateurs de la 5ème Colonne (ceux-ci furent rapidement libérés) et, enfin, des droits communs pour un certain nombre.

D'où venions-nous ?

Evacués des Prisons de Paris (La Santé, Le Cherche-midi, Fresnes) après un voyage de 10 jours, à pied et en autobus et aussi par le train pour certains, prenant au passage les détenus du Fort du Hâ à Bordeaux, nous arrivons le 21 juin au « Camp de vacances de Gurs » comme l'écriront les journaux régionaux de l'époque.

Ce camp fut construit par et pour les réfugiés des Brigades Internationales et des Combattants Républicains Espagnols après la victoire de Franco. À la place de l'actuelle forêt, il y avait une forêt de Baraques. Des baraques en bois avec des ouvertures

suite page suivante

En quête d'archives

mais pas de fenêtres pour les obturer, seulement des panneaux de bois qui laissaient passer le froid de l'extérieur.

Et tout ces blocs étaient entourés de barbelés, gardés par des gardes mobiles français. Dans cet enfer pour des milliers d'êtres humains, Français, Espagnols, Allemands et autres, la vie c'était : être couché à même le sol en bois sur de la paille (fraîche au mois de juin mais transformée en poussière au mois d'octobre), être dévoré par la vermine et les poux en raison du manque d'hygiène, être chevauché par d'énormes rats la nuit, grelotter sous l'unique couverture l'hiver et crever de chaleur l'été, être affamé par le peu de nourriture de mauvaise qualité provoquant une dysenterie permanente qui alignait des files interminables aux latrines très rustiques du camp. Nous étions démoralisés par la promiscuité per-

manente à 50 par baraque. Pour nous politiques, cela n'a duré que 6 mois, mais que dire des nouveaux arrivants d'octobre 40 ! Une cohue d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants traînant leur maigre bagage dans la boue. Eux, les juifs de Bade-Wurtemberg, dans les mêmes conditions, sont restés des années avant de finir en fumée dans les crématoires d'Auschwitz, livrés par Pétain aux nazis.

C'est pour cela que nous sommes là aujourd'hui, à l'occasion de l'année européenne contre le racisme, pour témoigner devant les générations futures, afin qu'une telle tragédie ne puisse se reproduire ».

* * * * *

Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de la Charente-Maritime (AFMD 17, 13 rue Dulaurens, 17300 Rochefort)

Gurs dans la presse régionale...

Le mensuel d'information du canton de Navarrenx, Le Petit Cantonal, daté décembre 2000, publie sous la plume de M. Pierre Saint-Macary un excellent article sur le 60e anniversaire de l'internement des Juifs allemands originaires du Pays de Bade et du Palatinat.

Dans cet article, il donne la parole à d'anciens internés de Gurs. Nous en retenons quelques lignes :

« Barbara Metzen fut internée à Gurs à l'âge de 8 ans. Lors de sa visite à Gurs en 1995, elle raconte : "J'avais des parents ennemis depuis des lustres : l'un était français et l'autre allemand. Pourtant, ils s'aimaient. (...) Lorsque j'étais enfant, on me disait souvent 'Plus tard, tu comprendras.' Or, 55 ans après, je ne comprends toujours pas." »

De Mme Corbier, de Bayonne (64), nous avons reçu ce témoignage :

« Au moment de l'occupation allemande, je tenais un hôtel-restaurant situé à Montréjeau (Haute-Garonne), l'hôtel Leclerc.

L'hôtel était occupé en partie par des réfugiés venant de Paris, de Belgique, etc. et aussi quelques familles juives.

Parmi ces dernières, nous avions une famille Kupferman. Le papa était au camp de Gurs ; nous avions donc la maman, les grand-père et grand-mère et leur petit enfant, de 8 ans environ. Cet enfant était tombé malade, il a eu une péritonite et est décédé.

On a prévenu le papa à Gurs ; il a obtenu une permission de trois jours pour l'enterrement de son petit au cimetière de Montréjeau.

Il est venu. Inutile de vous dire combien cela était émouvant et triste.

À cette occasion, avec quelques clients de l'hôtel, nous pouvions organiser une fuite pour le papa. Nous l'avions, avec sa famille, prié de partir. Mais il n'a jamais voulu, craignant des représailles et les grands-parents trop âgés.

C'est donc le cœur gros qu'il est reparti à Gurs et a disparu.

La famille a pu rentrer plus tard chez elle. Je n'ai plus eu de nouvelles, mais je tenais à vous raconter ces faits qui sont restés gravés dans ma mémoire. Car je revois encore cet homme, le cœur brisé, abandonner sa famille. »

Au rendez-vous du souvenir

Visites sur le site du camp

2000

- 13 décembre : 33 élèves d'une classe de 3ème du collège de Navarrenx ont visité le Mémorial, le cimetière et l'allée centrale, sous la conduite de Mme Cabanné-Chrestia et M. Larrabité. Ils étaient accompagnés par Mmes Delpech (Histoire), Bouvier (Français), Dupuy (Anglais) et Ruiz (Espagnol).

Le lendemain, M. Langla, l'un des premiers gardiens (avril-sept. 1939) s'est rendu au collège, complétant ainsi la visite.

- 14 décembre : ce sont des élèves du LEP Molière d'Orthez qui ont suivi le même chemin, guidés par Mme Cabanné-Chrestia et M. Larrabité. Mme Gil, professeur, Mme Léonard (Histoire) et Mmes Delbreilh et Lonlas (CPE) les accompagnaient.

2001

- 1^{er} février : Mme Capdeville (Histoire) et Mme Cernela ont accompagné une classe de 1ère BEP électro-technique du Lycée technique Guynemer d'Oloron. C'est M. Pierre Langla qui les a accueillis.

- 3 mars : M. Daniel Ortega a accueilli un groupe de personnes de l'Université du Temps Libre de Pau.

- 9 mars : Mme Maïté Extramiana a conduit à travers le camp une classe de 3ème du collège Clermont (Pau) et de leurs professeurs Mmes Orcel (Histoire) et Lafaille (Français).

- 16 mars : une classe de 1ère BEP maintenance du Lycée

Six collégiens paloïis ont entrepris, avec leur professeur d'histoire, M. Laurent Lom, de raconter l'histoire du camp de Gurs.

S'inspirant du livre de Claude Laharie, bien connu de nos lecteurs, ils ont écrit le scénario d'une fiction : « L'idée, explique Laurent Lom, était de réaliser une fiction qui

père (interprété par M. Bernard Coste, des Amis du Théâtre de Pau) qui raconte à son petit-fils l'histoire du camp de Gurs.

Cette fiction a reçu le concours de M. Dominique Gautier, cinéaste professionnel, qui travaille beaucoup en milieu scolaire.

Ce travail fait suite

à la visite d'une classe de M. Lom sur le site du camp de Gurs. Pour les collégiens, ils ont vu là une bonne occasion de découvrir l'histoire de leur région... et la réalisation d'un film.



tourne autour du devoir de mémoire. »

Titrée « Les mauvaises herbes », cette fiction met en scène un grand-

Cette fiction sera projetée le 1^{er} juin prochain, au cinéma le Méliès, au cours du Festival de la vidéo scolaire.

technique Guynemer d'Oloron ont visité le site du camp, sous la houlette de M. Pierre Langla.

- 27 mars : 2 classes (2ème BEP mécanique agricole, 2ème BEP mécanique cycles moto) du Lycée professionnel Champo de Mauléon (64) sont venus à Gurs avec leurs professeurs Mmes Larré et Gairin-Calvo. Ils se sont ensuite rendus à la Maison du Patrimoine d'Oloron, en compagnie de M. Daniel Ortega, où ils ont pu voir l'exposition consacrée au camp de Gurs.

Gurs sur internet

- Créé par un adhérent de l'Amicale, M. Joël Herreros, de Bazas (33) :

<http://gurs.free.fr>

« Tous les témoignages seront les bienvenus, ainsi que les critiques. »

- Site consacré à la mémoire des Juifs du Pays de Bade :

<http://perso.wanadoo.fr/jean-françois.mavel/>

Au rendez-vous du souvenir

Ils recherchent...

M. Joseph Ben Brith nous demande de diffuser les lignes suivantes :

« Qui connaît l'infirmier espagnol du Lazaret de Gurs pendant l'hiver 1941-1942 ?

Il se nommait Jean ou Jacques, avait peut-être 25 ans, sifflait artistiquement et avait une toute petite moustache. Il me soignait avec amour.

Je voudrais reprendre contact avec lui. Mon nom était Manfred (Maurice) Bundheim. »

Si vous avez des renseignements, merci de les adresser à l'Amicale qui se fera un plaisir de faire suivre.

* * * * *

M. Grégory Tuban, journaliste à Perpignan, travaille actuellement à la rédaction d'un livre concernant l'internement de réfugiés espagnols et de brigadistes internationaux au fort de Collioure entre 1939 et 1941.

Comme vous devez le savoir, le château royal de Collioure était en effet réservé « aux fortes têtes » et aux individus considérés comme « dangereux pour la sécurité de l'état ». à ce titre, certains internés de Gurs ont fait l'objet de transferts vers Collioure.

Il souhaite donc recueillir des témoignages, des côtes d'archives ou des documents.

Vous pouvez le contacter directement :

M. Grégory Tuban,
12 rue rempart Villeneuve,
66000 Perpignan,
tél. : 06 63 10 58 14.

M. André Cazetien nous a envoyé des extraits relevés dans un dossier de Résistances

• **Joseph Epstein.** D'une famille d'intellectuels juifs polonais, membre du Parti communiste polonais clandestin en 1932, il est arrêté et doit s'exiler. Il réussit à venir en France où il obtient sa licence et sa capacité en droit. Il participe au mouvement d'union et d'action contre le fascisme à l'intérieur du Parti communiste français, puis s'engage dès 1936 dans la défense de la République espagnole. En 1939, comme tous les soldats étrangers des Brigades Internationales, il est interné au camp de concentration de Gurs. Il s'en évade et s'engage en septembre comme volontaire dans l'armée française. Fait prisonnier, il s'évade et rentre en France en décembre 1940.

Il reprend immédiatement la lutte. Il va surtout organiser, à partir de 1942, les groupes de sabotages et de destructions (G.S.D.) dans les usines, en liaison avec les syndicats clandestins. En février 1943, sous le nom de « Gilles », il assure le commandement en chef des F.T.P. de la région parisienne, et donne à leur combat une nouvelle dimension. Arrêté en novembre 1943, en même temps que Manouchian, il sera affreusement torturé, puis fusillé le 11 avril 1944.

• **Marianne Cohn.** Née à Mannheim, en 1922, dans une famille d'universitaires de gauche, juifs mais très éloignée de la vie juive. En 1934, la famille s'exile en Espagne, via Paris. La guerre d'Espagne les contraint de nouveau à l'exil en France, en 1938. À la déclaration de guerre, les parents sont internés au camp de Gurs. Marianne et sa sœur sont prises en charge par les « Éclaireurs Israélites de France » (E.I.F.) et sont envoyées dans une ferme de l'Aveyron, puis dans un centre du Tarn. C'est là que Marianne se met au service du Centre de Documentation de Simon Levitte, et commence ses premiers pas dans la Résistance. Elle suit le Centre à Grenoble, et, de septembre 1942 à janvier 1944, elle participe à la construction du « Mouvement de Jeunesse Sioniste » (M.J.S.). Elle assume diverses tâches du service social du Mouvement. Enfin elle intègre à sa demande le service du passage clandestin organisé par Emmanuel Racine, Mola, à Aix-les-Bains. C'est au cours d'un passage vers la Suisse, en mai 1944, qu'elle est arrêtée, puis exécutée. Au cours de sa détention, elle écrit des poèmes, dont le célèbre *Je tra-*

hirai demain.

Ce poème est reproduit en page 15

Il recherche pour un documentaire...

M. Joseph M. Figueres i Artigues, professeur à l'Université Autonome de Barcelone prépare avec le cinéaste Josep M. Forn (Companys, Procés a Catalunya, La piel quemada, etc.) préparant un documentaire intitulé *Dones del 39* (Les femmes de 1939), avec l'association du même nom. Ce documentaire s'appuyera, entre autres, sur des entretiens avec ces

femmes. Si vous connaissez des catalans-catalanes qui ont pu être internés au camp de Gurs, transmettez-lui votre information.

Ses coordonnées : Sr. Josep Maria Figueres i Artigues, Edifici L, Campus de la UAB, 08193 Bellaterra (Cerdanyola del Vallès), Barcelona, España, E-mail : josep-mariafigueres@uab.es

Mémoire transfrontalière

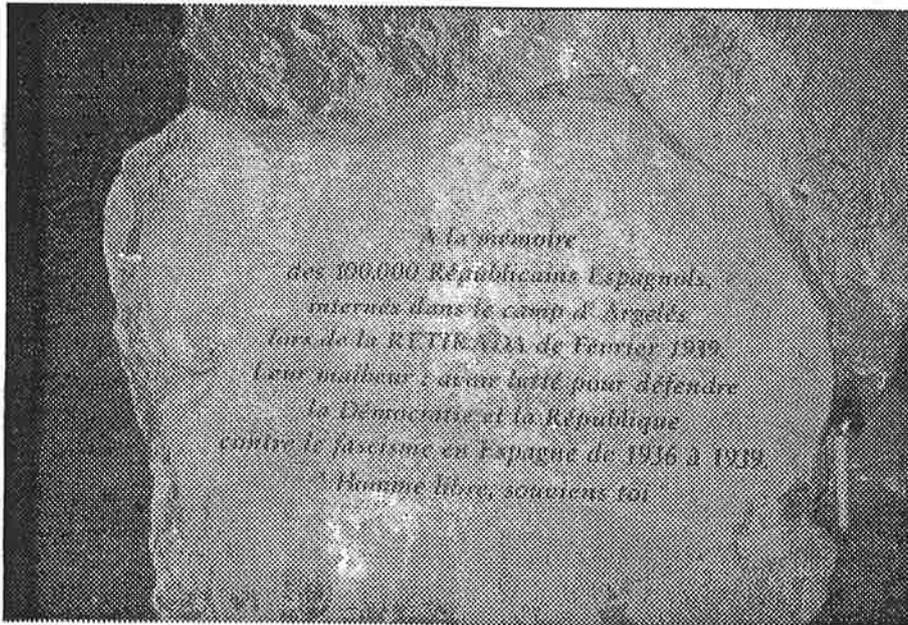
100 000 lumières à Argelès
les 24 et 25 février 2001

L'Amicale était présente les 24 et 25 février derniers à Argelès et à Collioure.

Pour rendre hommage aux réfugiés républicains espagnols de 1939.

100 000 lumières Mémoire de la "Retirada"

Ce soir-là du samedi 24 février, ils étaient nombreux à se réunir sur la plage d'Argelès autour du monolithe. Cette pierre dressée rappelle le souvenir des femmes, des hommes, des enfants, des vieillards et des blessés de la Retirada de février 1939, l'exode des Républicains après la prise de la Catalogne par les troupes franquistes.



À l'initiative de l'association des Fils et Filles des Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode, tous les participants à ces deux journées de commémoration ont illuminé de leur lampe de poche une partie de la longue plage d'Argelès afin de rappeler par cet acte symbolique qu'en ces mêmes lieux, voilà soixante deux ans, 100 000 réfugiés antifascistes venus d'Espagne et parqués derrière les barbelés de la honte souffraient du froid, de la faim, de la misère, de l'exil et de l'humiliation.

Quelques drapeaux aux couleurs de la République Espagnole s'inclinèrent devant le monument alors que les paroles du chant de l'Armée de

l'Ebre ("Carmela") étaient reprises en chœur. Quelques survivants des Brigades Internationales – comme Théo Francos – enrichirent de leur présence une manifestation qui resta sobre et émouvante.

Une délégation de l'Amicale du Camp de Gurs et de l'Association Karl Einstein (du nom du militant antifasciste allemand enterré à Boeil-Bezing) s'était associée à cet hommage.

Le matin même, les participants s'étaient réunis devant la stèle du Cimetière des Espagnols. Ces rencontres se poursuivirent au château de Valmy, à proximité d'Argelès. Un Salon du Livre permit à de nombreux auteurs d'y dédicacer

leurs ouvrages et d'inviter les participants à découvrir l'exposition "Argelès, n'oublie pas la Retirada".

Un hommage plus particulier fut rendu aux personnes ayant bravé le régime de Vichy pour venir en aide aux victimes du fascisme parquées dans les camps de concentration français. Une œuvre en bronze fut offerte entre autres à une infirmière de la Croix-Rouge suisse, Friedel Bohny-Reiter, qui s'était dévouée aux enfants des réfugiés.

De nombreux intervenants, tant espagnols que français, animèrent les

suite page suivante

Argelès, les 24 et février

100 000 lumières, suite...

débats de l'après-midi sur le thème de la Mémoire. Un repas suivi d'une soirée guitare et chants a clôturé cette soirée.

Un colloque sur Antonio Machado

Le lendemain dimanche s'est tenu à Collioure un colloque sur Antonio Machado. L'assemblée générale de l'Association Machado, ainsi qu'une visite de la forteresse où furent emprisonnés des dizaines de combattants anti-fascistes, occupèrent l'après-midi. Une gerbe fut déposée, sur la tombe du poète, mort à Collioure trois semaines après son arrivée. L'exil, la maladie et le chagrin avaient emporté le poète dont Aragon dira plus tard :

Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel pour lui se fit lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours

C'était un Mercredi des Cendres, le 22 février 1939. Le 15 mars, Hitler fait occuper Prague. Le 28 mars, les troupes franquistes rentrent dans Madrid... La suite est connue.

Jean-François AMBLARD

COLLIOURE

Trois jours, c'était trop long à l'ombre des cyprès,
Heureusement, voilà qu'elle vient t'y rejoindre
Et repose où tu dors, nul ne peut vous disjoindre,
Ta mère dans la mort t'a suivi de si près.

Pour le fils en exil, il n'y a plus d'après;
Sur les sierras brûlées, il espérait voir poindre
L'aube d'un nouveau jour où le mal serait moindre
Et les grappes plus lourdes aux vignes épamprées.

Ils t'ont enveloppé dans les plis du drapeau,
Soldats vaincus pourtant fiers de leurs oripeaux,
Et leurs doigts amaigris ne sont plus que des phalanges.

Dans la plus noire nuit, tu resteras leur voix,
S'ils pleurent, Machado, rien n'ébranle leur foi,
Ni l'éclipse de Dieu, ni la chute de l'ange.

J.-F. Amblard

Pour ceux qui souhaiteraient avoir plus de renseignements sur le camp d'Argelès, voici l'adresse de l'association des Fils et Filles des Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode :

FFREEE, Place de la République, 66700 Argelès-sur-Mer

L'inscription de la stèle d'Argelès

(photo page 13)

*A la mémoire
des 100 000 Républicains Espagnols
internés dans le camp d'Argelès
lors de la RETIRADA de Février 1939.
Leur malheur : avoir lutté pour défendre
la Démocratie et la République
contre le fascisme en Espagne de 1936 à 1939.*

« Homme libre, souviens-toi »

La Retirada

**Présent comme tant d'autres à Argelès et à Collioure les 24 et 25 février
Didier Naude nous livre ses impressions**

En catalan, retirada signifie exil.

Soixante deux ans après ce triste et tragique événement qui vit défiler, dès février 1939, près de 500 000 Espagnols, femmes, enfants, personnes âgées, civils et militaires républicains, volontaires des Brigades internationales, 100 000 réfugiés furent parqués sur le sable face à la mer dans des conditions inhumaines, bravant le froid, la faim, les manques d'hygiène et de soins.

100 000 lumières

Afin de perpétuer le souvenir et honorer la mémoire de ces exilés, Argelès-sur-Mer et Collioure ont été les lieux du rassemblement des 24 et 25 février 2001, à l'initiative de l'Association des Fils et Filles des Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode (FFREEE) à laquelle se sont jointes diverses associations françaises et espagnoles. L'Amicale du camp de Gurs et l'association Karl Einstein étaient représentées par une délégation composée d'une vingtaine de personnes.

Tout ce qui a été proposé au public a été d'un grand intérêt historique et pédagogique. Personnel-

lement j'ai été très sensible à l'évocation de l'humanisme et de la solidarité de certains Français, mais aussi d'étrangers qui, face à l'hostilité, voire l'indifférence de l'administration française, sont venus en aide aux victimes du fascisme parquées dans les camps installés dans le sud de la France.

La solidarité

L'exemple de la maternité d'Elne gérée par la Croix Rouge suisse qui, de décembre 1939 à avril 1944, permit à 600 bébés de vivre dans un havre de paix, loin des tourments de la guerre et de l'exil, est à ce titre évocateur. Mme Elisabeth Edenbenz, jeune institutrice suisse, qui s'occupa à l'époque de ces nourrissons était d'ailleurs présente à cette manifestation afin d'honorer la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui furent les victimes de cette tragédie historique.

Face à la passivité et au mépris à l'égard des réfugiés de la part des autorités de l'époque, comment ne pas être fier de l'attitude de Mme E. Edenbenz, mais aussi de ce Français, M. Albert Vidal, négociant en laine à Mazamet.

En février 1939, trouvant que les

Républicains espagnols blessés étaient maltraités, il interpella le maire qui lui répondit : « Si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à les prendre chez vous ». Ecœuré M. Vidal transforma sa maison en hôpital privé et fit soigner, à ses frais, environ 40 réfugiés espagnols.

Ce ne furent pas des cas isolés, d'autres firent preuve de solidarité, de générosité et d'humanisme.

Se souvenir !

Autre moment d'émotion et de respect lors que des drapeaux tricolores évoquant la République Espagnole (rouge, jaune et violet) surgirent au-dessus des têtes, alors que la silhouette frêle d'un rescapé espagnol du bain nazi de Mauthausen, vêtu de l'habit rayé des déportés, tenait à bout de bras un fanion républicain, dans un silence de recueillement.

Ces deux journées ne resteront pas sans lendemains. Déjà s'échafaudent sur les territoires français et espagnol d'autres rendez-vous. De l'autre côté des Pyrénées, des intellectuels, des historiens, des femmes et des hommes venant d'horizons les plus divers, s'activent pour que le voile de

Courriers reçus

De M. Roger Radot, de Frouard (54), un de nos plus anciens adhérents puisqu'il fût même l'un des fondateurs de l'Amicale :

« Gurs pour moi est inoubliable. Arrêté le dimanche 27 août 39 pour distribution d'un tract (Humanité), conduit à la prison de la Santé, je serai jugé le 20 janvier 1940 et condamné à deux ans de prison. Je resterais toujours seul en cellule, jusqu'au premier jour de juin, où on

nous mit dans de vieux autobus : direction Gurs.

Dans le bus, je peux enfin parler avec des camarades comme moi : Robert Taupin (décédé), Jacques Georges, etc. Puis après Gurs, je suis transféré à la prison de Nontron (Dordogne). Et ensuite, la clandestinité.

Gurs, je ne l'oublierai jamais et, âgé de 83 ans, je continue l'action que j'ai commencé en 1935. »

De M. David Rosner, d'Israël, ces quelques mots :

« (...) wie tief ergriffen ich immer wieder von Ihren Briefen und Bulletin bin. In dieser Welt von heute ist das eine Seltenheit. Meine Eltern - Karl und Julie Rosner - verbrachten deren letzten Tage in noch immer menschenwürdigen Conditionen in Gurs, bevor sie von der Vichy-Rgierung in die Hoelle und den Tod verschickt wurden. (...). »

Mme Madeleine Quéré nous écrit de Le Perreux-sur-Marne (94) :

« C'est avec fidélité à mon idéal de justice et de fraternité que je vous envoie ma cotisation pour 2001.

Mais je reste bien triste qu'il ne soit pas reconnu que du camp de Gurs, il y eut certes des déportations vers l'Allemagne nazie mais aussi vers l'Algérie... C'est falsifier l'histoire de ne pas le reconnaître quand on se veut gardien de la Mémoire. »

Bibliographie

Eduard SEIDLER, Kinderärzte, 1933-1945, entrechtet - geflohen - ermordet. éd. Bouvier, 2000.

Ouvrage en allemand.

Publié par le professeur Seidler, cet ouvrage traite des médecins pédiatres victimes de l'antisémitisme en Allemagne, Autriche et Tchécoslovaquie. Sept médecins de Mannheim ont été persécutés. Parmi eux, Julius Strauß (photo de couverture), déporté le 4 septembre 1942 de Gurs et assassiné à Auschwitz. Mme Gerda Böhm, pédiatre à Fribourg, est morte à Gurs.

La Retirada suite...

l'oubli soit déchiré et qu'un hommage solennel soit enfin rendu aux milliers de victimes de la terreur franquiste qui furent, telles des animaux, enterrées dans d'ignobles fosses communes.

Espérons que des initiatives semblables à celle de FFREEE puissent consolider, galvaniser les énergies et rendre hommage à tous les oubliés, ces victimes de l'épouvantable tragédie de la Guerre civile espagnole, afin qu'elles soient localisées, identifiées et reconnues humainement.

Didier Naude



Je trahirai demain

Je trahirai demain, pas aujourd'hui

La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,

La lime n'est pas pour le bourreau,

La lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.

Marianne Cohn
Novembre 1943



GURS

Le bulletin
« Gurs, souvenez-vous »
est édité par

l'Amicale du Camp de Gurs.

Directeur de la publication :
Émile VALLÈS

Imprimé par nos soins à
OLORON-SAINTE-MARIE
Commission paritaire n° 2 147 D73

pour nous

écrire :

Amicale du
Camp de Gurs,
12 rue
René Fournets,
64000 PAU

Sommaire

| | |
|---|-------------|
| Hommages à | |
| François Guzman | pp. 1 à 4 |
| Nécrologie | p. 4 |
| Les projets de l'Amicale : | p. 5 |
| Le rabbin Sitruk à Pau | p. 5 |
| Adhésions | p. 6 |
| L'agenda | p. 6 |
| En quête d'archives : | |
| Un nouveau don | p. 7 |
| Vos témoignages | pp. 7 à 9 |
| Au rendez-vous du souvenir : | pp. 10 à 11 |
| Visites sur le site | p. 10 |
| Graveurs de mémoire | p. 10 |
| 100 000 lumières | p. 12 |
| Collioure (poème) | p. 13 |
| La Retirada | p. 14 |
| Courriers reçus | p. 15 |
| Bibliographie | p. 15 |

Semi-routage - port payé

Motif de non-distribution

adresse incomplète

n'habite pas à l'adresse indiquée

refusé

décédé

Le 29 avril 2001

Journée Nationale de la Déportation
à partir de 15 h
au cimetière de Gurs

Les cérémonies de la Journée Nationale de la Déportation débuteront à 15 h,

- en présence des représentants des villes du Bade-Wurtemberg,
- et du Consistoire israélite du Bade-Wurtemberg,
- de M. Costemalle, maire de Gurs,
- des autorités civiles,
- des membres de l'Amicale.

Dépôts de gerbes
au Mémorial National
et aux stèles du cimetière
du camp de Gurs
Venez nombreux !
Invitez des jeunes,
pour que la mémoire se perpétue.

N'oubliez pas votre adhésion pour l'an 2001,

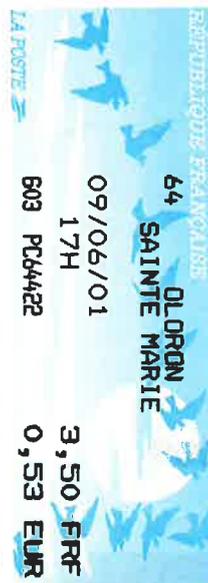
l'Amicale ne vit que par vous !

Adhésion et abonnement au bulletin
« Gurs, souvenez-vous » : 100 F
Membre bienfaiteur : somme au choix

Chèques à
l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs,
12 rue René Fournets,
64000 PAU

CCP BORDEAUX n° 4 104 13 V



GURS : LES ANNÉES NOIRES

Cet immense camp, le plus grand du sud de la France (capacité : 18 500 personnes), a été construit en 42 jours, en mars-avril 1939, sous la III^{ème} République.

Il sert alors à interner les combattants de l'Armée républicaine espagnole vaincue par le franquisme.

Utilisé ensuite comme centre d'internement de toutes les catégories d'hommes et de femmes jugées "indésirables" par le régime de Vichy, il devient l'une des bases de la déportation des Juifs.

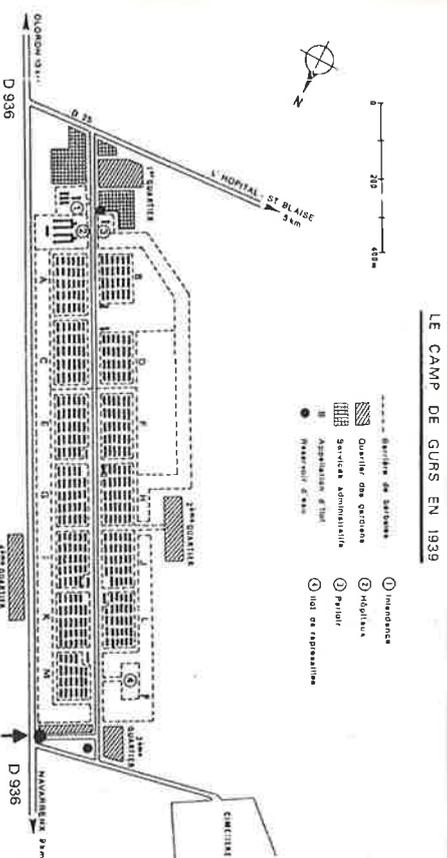
Les principaux moments de l'histoire du camp d'internement

- **la phase espagnole (printemps et été 1939)** : combattants de l'Armée républicaine espagnole et volontaires des Brigades internationales.
- **la phase des "indésirables" (mai-juillet 1940)** : réfugiés arrêtés dans l'agglomération parisienne, "politiques" français, réfugiés politiques basques, etc.
- **la phase antisémite (octobre 1940-novembre 1943)** : Juifs allemands expulsés du Pays de Bade et du Palatinat. Juifs d'Europe centrale réfugiés, arrêtés, rafles ou déjà internés en France.
- **au printemps 1944** : Gitans et Françaises transférées du camp de Brens (Tarn).

Après la Libération

Fin août 1944, le camp sert, d'un côté, de site d'internement pour les trafiquants du marché noir et les "petits" collabos et, de l'autre, de lieu de captivité pour un groupe de prisonniers de guerre allemands. Le 31 décembre 1945, le camp est définitivement fermé.

En 1946, les baraques encore utilisables sont vendues aux enchères et toutes les autres brûlées par mesure d'hygiène. Une forêt est ensuite plantée, rejetant l'histoire du camp dans l'oubli.



VIVRE À GURS

Administration : du premier au dernier jour du camp, l'administration et la garde ont toujours été assurées exclusivement par les autorités françaises.

Vie quotidienne : elle se caractérise par sa rudesse ; baraques de bois rongées par l'humidité, froid, exigüité, promiscuité, ténets, maladies, faim, vermine, etc. Le terrain argileux devient, après chaque pluie et pendant toute la mauvaise saison, un immense marécage dans lequel les Gursiens patagent et s'embourbent. Plus d'un millier de tombes témoignent de ces souffrances.

Déportation : six convois à destination d'Auschwitz, via Drancy, ont conduit à la mort 3 907 Gursiens d'août 1942 à février 1943.

LES INTERNÉS DE GURS (1939-1944)

- 25 577 Espagnols républicains (dont 6 555 basques)
- 6 808 volontaires des Brigades internationales, originaires de 52 pays
- 26 641 Juifs originaires surtout d'Allemagne (dont 6538 déportés du Pays de Bade et du Palatinat), de Pologne et d'Autriche
- 1470 Français
- 63 Gitans

Au total, 60 559 hommes, femmes et enfants "en surnombre dans l'économie française".

GURS, SYMBOLE EUROPÉEN

La citoyenneté est l'élément fondateur de la société. Elle se construit, non seulement, sur le rappel des phases glorieuses de notre histoire, mais aussi, sur l'évocation des moments sombres.

C'est pourquoi, le camp de Gurs fait partie de notre patrimoine national. Il appartient en outre au patrimoine européen. Sa pérennisation repose sur la volonté conjointe d'autorités et d'associations appartenant à trois Etats (l'Allemagne, l'Espagne et la France).

Dès lors le message de Gurs ne saurait être réduit à une simple commémoration du passé. Il invite, au contraire, à construire avec lucidité et détermination l'Europe de la paix.

Le souvenir du camp de Gurs renforce cette construction. Allemands, Espagnols, Français, croyants et non-croyants se retrouvent chaque année à Gurs. Les discours prononcés à cette occasion exaltent avec émotion l'attachement aux droits de l'Homme, l'ancrage européen et la fraternité enfin retrouvée.

CAMP de GURS (B.-P.) - Un Groupe de Réfugiés Espagnols



A VISITER SUR PLACE

Le mémorial national

L'artiste israélien Dani Karavan l'a conçu comme un parcours de réflexion sur l'internement dans les camps de Vichy et son prolongement, la déportation. Il comporte trois éléments :

- une dalle de béton entourée de barbelés symbolise les camps de concentration et d'extermination nazis.
- la voie ferrée (180 mètres) symbolise la déportation (Ne commettez pas l'erreur de croire que ce chemin de fer desservait le camp : il a été construit en 1994).
- au bord de la route centrale du camp, une dalle de béton portant la charpente d'une baraque symbolise l'internement à Gurs.

Le cimetière du camp

Il rassemble les 1072 tombes des internés morts au camp entre 1939 et 1943. Restauré en 1962 par les villes et le Consistoire des Israélites du Pays de Bade, il comporte deux stèles : au centre, celle des Juifs, à droite, celle des Espagnols et des Brigadistes.

La route centrale du camp et les chemins adjacents

Rectiligne, elle s'étire sur près de 2 km, parallèlement à la D936. Elle relie l'entrée primitive, sur la route de Mauléon (D25), et le cimetière du camp. La forêt occupe l'espace où étaient internés les Gursiens. De part et d'autre de la route centrale, on découvre des chemins pavés (par les internés eux-mêmes) avec les galets du gave d'Oloron.

MIEUX COMPRENDRE GURS

Cérémonies nationales :

- Journée de la Déportation (dernier dimanche d'avril)
- Commémoration des persécutions racistes et antisémites (3^{ème} dimanche de juillet).

Visiter :

- Exposition à Oloron-Sainte-Marie
- Maison du patrimoine, 52 rue Dalmais
- Visites guidées du camp
- Renseignement : Office du tourisme d'Oloron
- Tél. : 05 59 39 98 00

Contacts :

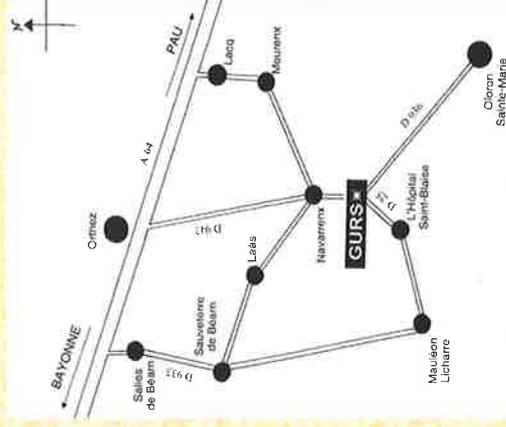
Amicale du camp de Gurs
12, rue René Fourmets - 64000 Pau

Lire : Claude Laharie, *Le camp de Gurs (1939-1945), un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, J & D éd., 1995.

Se rendre à Gurs :

Depuis Bayonne :
A64, sortie n°7,
direction Oloron.

Depuis Pau :
direction Oloron,
puis Navarrenx.



Ce document a été réalisé avec la participation :

- Amicale du Camp de Gurs
- Fédération André Maginot : section Pau Béarn
- Préfecture des Pyrénées-Atlantiques
- Œuvre nationale du Bleu de France
- Mairie de Gurs

Couverture : Leo Breuer, Camp de Gurs, 1941, aquarelle sur papier, Reproduction autorisée, Musée Yad Vashem, Jérusalem, et collection amicale camp de Gurs



Chemins du patrimoine

UN CAMP D'INTERNEMENT EN FRANCE

1939 - 1945



GURS

Pyrénées-Atlantiques

Collection : Commission départementale d'information historique pour la paix
3 avenue Duflou - 64000 PAU